

Recherches sociographiques



Pierre HÉBERT, avec la collaboration de Patrick NICOL [et Marie-Pier LUNEAU], *Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié (1625-1919)*

Luca Codignola

Volume 40, Number 2, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057284ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057284ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Codignola, L. (1999). Review of [Pierre HÉBERT, avec la collaboration de Patrick NICOL [et Marie-Pier LUNEAU], *Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié (1625-1919)*]. *Recherches sociographiques*, 40(2), 348–352.
<https://doi.org/10.7202/057284ar>

Si le livre appelle ces réserves, c'est naturellement parce qu'il donne à penser et amène, du fait de ses conclusions paradoxales, le lecteur à réinterroger la notion de rite. Parmi les récentes publications francophones consacrées à cette question, c'est sans doute l'une des plus suggestives et richement documentées.

Jean-Hugues DÉCHAUX

*Observatoire Sociologique du Changement (OSC-FNSP),
Paris.*

Pierre HÉBERT, avec la collaboration de Patrick NICOL [et Marie-Pier LUNEAU],
Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié (1625-1919), Montréal, Fides,
1997, 294 p.

Pierre Hébert, professeur de littérature à l'Université de Sherbrooke, est un spécialiste d'histoire de l'imprimé au Québec. Dans son livre, auquel a collaboré Patrick Nicol, il se propose de montrer le développement de la censure cléricale à partir des interventions épisodiques des évêques pendant le Régime français, en passant par les affrontements avec la société laïque et la dissension provenant des rangs mêmes de l'Église pendant le XIX^e siècle, pour en arriver aux années 1896-1919, lorsque la planification et l'imposition préventive de la norme remplacent finalement une sanction envers les textes déviants.

L'étude se déroule à travers la chronologie traditionnelle de l'histoire québécoise dans un cadre qui est à la fois exemplaire et méthodologique (description de la censure, différence entre censure proscriptive et prescriptive, censure et vie privée, continuités et ruptures). Hébert nous mène à travers trois siècles d'histoire du Québec en abordant en grand détail les controverses les plus éclatantes de l'histoire culturelle et politique du pays, pour montrer comment la hiérarchie catholique a essayé de censurer toute déviation de la norme. Jusqu'à 1800, il s'agit essentiellement des cas de l'*Anti-Coton*, du *Tartuffe* et des réprimandes de M^{re} de Saint-Vallier. Pour le XIX^e siècle, ce sont dans la première partie la polémique entre Augustin Chaboillez et François-Xavier Pigeon et la querelle entre M^{re} Ignace Bourget et l'Institut canadien de Montréal qui font du bruit, et dans le dernier quart du siècle, la querelle universitaire entre Québec et Montréal, l'affaire *Canada-Revue* et l'élection de Wilfrid Laurier. Après 1896, l'ouvrage porte sur la mise à l'index du livre de Laurent-Olivier David, *Le Clergé canadien, sa mission, son oeuvre*, et l'émergence des regroupements militants tels que l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française et l'Action sociale catholique.

Hébert décrit en somme des personnages, des querelles et des ouvrages qui étaient déjà bien connus. On pourrait lui faire reproches, par exemple, de s'être limité aux sources imprimées (exception faite peut-être pour les Archives de l'archevêché de Montréal dans le 3^e chapitre et les annexes 2-4, archives par ailleurs tout simplement indiquées comme ACAM) ; de ne pas connaître la documentation

romaine (pourtant maintenant disponible aux chercheurs) ou même celle des Archives de l'archevêché de Québec ; d'utiliser pour le « contexte » historique des auteurs dépassés comme R. DE MARMANDE (1911), Walter A. RIDDELL (1916) et Robert RUMILLY (1940-1967), ou des ouvrages de référence tels que le *Dictionnaire général* de Louis-Marie-Cyprien LE JEUNE (1931) au lieu du *Dictionnaire biographique du Canada* ; ou encore de mélanger dans sa bibliographie les sources primaires et la littérature secondaire.

Pourtant, ces remarques ne minent pas la valeur de l'ouvrage. Hébert nous donne plus de précisions que les plus récentes synthèses à notre disposition, telles *La vie littéraire au Québec* dirigée par Maurice LEMIRE et Denis SAINT-JACQUES (synthèse qui pour l'instant ne dépasse pas 1869), curieusement jamais mentionnée, ou *L'histoire du catholicisme québécois* dirigé par Nive VOISINE, au contraire amplement citée. Il nous offre aussi un répertoire très soigné et utile des mandements, circulaires et lettres pastorales des évêques, rédigé par Marie-Pier Luneau (p. 182-221), et un index des œuvres fort utile (p. 284-290).

À partir de sa documentation, Hébert arrive à des conclusions assez originales. Contrairement aux clichés, il soutient que le XIX^e siècle « ne représente pas [...] l'âge d'or du clergé » (p. 173). Jusqu'aux années 1840, le pouvoir de censure de l'Église était très faible « même contre ses ouailles » (p. 53). Plus tard, le pouvoir de « crucifier les livres » (comme le dit le sous-titre) était encore limité même sous les épiscopats de Bourget, Édouard-Charles Fabre et Louis-Joseph-Napoléon-Paul Bruchési (ce dernier étant « un évêque qui semble tirer sur tout ce qui bouge » [p. 135]), en raison surtout d'un « manque d'unanimité chez le clergé même » (p. 123). La nouvelle efficacité du pouvoir de censure de l'Église date donc de 1896 et coïncide avec la condamnation du livre de David et le début d'une action tout à fait prescriptive. Nous attendons maintenant avec impatience de lire le numéro spécial de *Voix et images* sous la direction d'Hébert sur l'époque suivante, 1920-1960.

Luca CODIGNOLA

Centre de recherche en études canadiennes,
Universita di Genova.

Jean DUBERGER, Jacques MATHIEU et Martine ROBERGE, *La Radio à Québec 1920-1960*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1997, 298 p. (Laboratoire d'ethnologie urbaine.)

À l'époque où la télévision s'imposait comme le médium d'information et de divertissement de prédilection des populations nord-américaines, d'aucuns avaient prédit sinon la disparition de la radio, à tout le moins la diminution du pouvoir social et culturel qu'elle avait rapidement acquis. Environ trois quarts de siècle après son avènement, alors que c'est au tour de l'informatique personnelle et du multimédia de transformer les pratiques culturelles d'une portion sans cesse